HISTORIQUE DE LA VILLE KOUBIA

Selon la tradition orale, Koubia tout comme l'ensemble du Fouta aurait été occupé à l'origine par les Bagas dont on rencontre certains foyers de nos jours à Bakaya (Arrondissement Central), Kinsi, Dinghèta, Songhessa et Bagata (Pilimini). Ces populations avaient une structure sociale simple elles pratiquaient l'artisanat, l'agriculture, la chasse et la cueillette. Elles étaient attachées à leurs traditions et aimaient les danses. Profondément animistes, elles auraient été soumises, absorbées ou expulsées par une poussée de mandingues et de peuples mieux organisées qui s'y sont fixés : les Djallonkés.

Les Djallonkés se retrouvent de nos jours à Sarékindya, Hérico, Koulaya et Kimbéli. Essentiellement agriculteurs et chasseurs, c'étaient des courageux, endurants et de surcroit artistes de talent. Aujourd'hui encore, ils demeurent des exemples vivants dans le travail productif. Il suffit comme preuve de rappeler que les PRL de Hérico et Sarékindya sont les détenteurs des médailles d'Or et d'Argent pour la campagne agricole 1977. Hérico a réédité la médaille d'Or pour 1978.
Le chef-lieu de la nouvelle Région porte le nom de son fondateur Koubi. En effet après la victoire de Talansan et la naissance de la confédération Peulh du Fouta Djallon, son partage en Diwés, les Kaldouyankés alors maîtres du Labé vont continuer les guerres saintes contre les îlots djanllonkés restants. Ne voulant embrasser la Religion musulmane et fortement attachés à leurs traditions, les Djallonkés progressèrent vers le Nord-Est. Ils fondèrent le village de Dukku (Nila) dans l'ancienne sous province de Horè Dimma. De la se détacha un père de famille du nom Mangué Kindya qui viendra fonder l'actuel PRL de Sarè Kindya. Plus tard son fils aîné Foro Koubi en compagnie de sa mère N'Ga Koubi viendront s'installer au pied du mont Totia, hameau qu'ils délaissèrent au profit de l'actuel Koubia. Il faudra attendre l'arrivée de Modi Mamadou Saliou des Kaldouyankés, de la dynastie régnante du Labé, venu en explorateur expansionniste pour voir se replier sur Sarè Kindya son fondateur Foro-Koubi. Quelques temps après Nga-Koubia rejoindra son fils à Sarè Kindya où elle mourût. Les Djallonkés qui ne voulaient pas embrasser la religion musulmane se dirigèrent vers Sangala la citadelle djallonké d'alors qui avait accueilli ceux chassés de Labé.

La domination s'appuyant sur la force armée et le monopole culturel, les vaincus furent soumis et habitèrent les « Rundé ». Depuis ce jour, l'histoire de Koubia s'est étroitement confondue avec celle de Labé dont elle devienne dépendante. C'est ce qui explique qu'il était le « Hurgo » du Labé, c'est-à-dire une province où tous les futurs chefs du Diwal devaient séjourner pour s'exercer au commandement.

Ainsi le premier chef Kaldouyanké de la nouvelle province fut Alpha Saliou. Il sera succédé au trône par son fils Mody Souleymane Limbomko, fondateur de la première mosquée de Koubia centre. Après lui vinrent successivement Alpha Ibrahima, Alpha Yaya (fils de Alpha Ibrahima) et enfin Mody Aguibou (fils de Alpha Yaya).

Après l'arrestation et la déportation Alpha Yaya roi de Labé en 1905 .et la destitution de son fils Modi Aguibou, les Français passèrent le pouvoir à la famille des Sélèyankés.

- Le premier chef fut Modi Mouctar de 1906-1909 ;
- Le second son grand frère Alpha Bacar de 1909-1921
- Le troisième Alpha Saliou fils de Alpha Bacar de 1921-1936

Après le décès du dernier chef séléyanké Alpha Saliou le 26 mars 1936, le pouvoir fut passé à Thierno Saïdou Companya de la famille Ndouyèbhè du temps du Commandant Maguet, poste qu'il conserva jusqu'en 1957, date de la suppression de la chefferie traditionnelle par le Parti Démocratique de Guinée.

Cette même année l'agglomération de Koubia s'érigeait en poste administratif dont le premier Commandant fût le Camarade Mamadou Tounkara qui y séjourna jusqu'en 1961. Depuis lors l'action omnidirectionnelle du Parti-Etat à ponctué les différentes phases d'évolution socio-politique de la vie de Koubia qui, soustraite à l'exploitation féodale et au carcan colonialiste, devait se développer désormais sans entrave et déboucher sur la décentralisation.

Récit recueilli et traduit par Mamadou Saliou Dilé Diallo, Instituteur en service à la Direction Régionale de l'Education et de la Culture de Koubia (DREC). Il est extrait du fascicule « Connaissance de la Région Administrative de Koubia » publié à l'occasion de l'inauguration de la région le 2 octobre 1978.